

Continuité épisode n°3

00 02 13 00 / Commentaire

*Comment les hommes vivaient-ils, il y a 5000 ans ?
Comment faisaient-ils pour survivre au milieu de la nature ?
Et pour y parvenir, étaient-ils si différents de nous ?
Dans un environnement conforme à celui du néolithique, nous avons mis en place une expérimentation scientifique totale, afin de comprendre comment l'homme a pu passer le cap de la préhistoire à l'histoire.*

00 02 36 00 / Commentaire

Pendant trois semaines, nous avons confronté deux familles d'aujourd'hui au mode de vie préhistorique : maintenir le feu, chasser, affronter la pluie et le froid...

00 02 50 00

**une production
COMPAGIE DES TAXI-BROUSSE**

RETOUR VERS LE NEOLITHIQUE

**un film de
JACQUES MITSCH**

00 03 05 00 / commentaire

Les deux familles citadines que nous avons choisi pour notre expérience ont passé un cap important : celui de la première semaine à - 5000 ans.

00 03 13 00 / Commentaire

Si cette étape est primordiale selon les spécialistes, c'est qu'en 7 jours, nos néolithiques amateurs ont pu confronter leurs rêves à la réalité et découvrir un quotidien difficile, physiquement et nerveusement épuisant. Un des enfants de Lyon, la petite Léa, a d'ailleurs du quitter l'expérience au bout de seulement 4 jours.

00 03 37 00 / Commentaire

En ce début de deuxième semaine, et même si on peut désormais parler d'adaptation, les problèmes subsistent : le froid, la pluie, la difficulté de la vie en communauté...

00 03 48 00 / Commentaire

Les nerfs des familles vont-ils résister ? C'est ce que nous allons découvrir dans notre dernier épisode.

3/3
LA FIN DU VOYAGE

00 04 02 00 / In

Elise : Aller me chercher chacun du bois et vous me ramener chacun une brassée de petits fagots. Après on fait chauffer et on dîne.

00 04 18 00 / Commentaire

Cette nouvelle journée débute pour les Toulousains par la traditionnelle corvée de bois.

Mais au lieu de s'aplanir, les tensions déjà remarquées semblent s'aggraver.

00 04 32 00 / In

Elise : Ça c'est une coudée, c'est rien du tout. C'est un bon début Une brassé c'est on fait un tas par terre et ensuite on le met dans ses bras et on y va ça c'est des brassées de poupée.

Juliette : Toi, tu vas me faire une brassée de farine.

Elise : On va virer la paille qui est trempée. Est ce que vous avez réussi à traire les chèvres ?

Juliette : Non

Elise : Pourtant vous avez drôlement rigolé dans l'enclos.

Juliette : Rigolé vachement ! Tony a reçu des coups de pieds. Moi je suis allée chercher trois fois des graines. Charlène a serré le cou de la chèvre avec la corde pour pas qu'elle donne trop de coups de pieds. Pierre a essayé de mettre le feu à la maison comme un dieu.

Elise : Si il était comme un dieu, il aurait réussi.

Etienne : non, non, non. Je n'en veux pas.

Elise : Etienne, il faut que tu manges au moins la moitié. On fait une rivière. Sinon tu vas être trop faible. Ecoute, on va les compter. Si tu ne manges pas, rien ne tiendra dans ton corps.

Philippe : Juliette, il faudrait que tu manges toi aussi.

Elise : Moi, je trouve ça bon. Hier soir j'ai bien noté, quand tu rentreras à la maison , tu trouveras la soupe délicieuse.

00 05 57 00 / Commentaire

Chez les Lyonnais, c'est physiquement qu'on semble le plus atteint.

00 06 01 00 / Commentaire

Depuis son réveil, Patricia, la mère, ne parvient plus à marcher.

00 06 08 00 / In

Patricia : Je viens de prendre 5000 ans.

00 06 12 00 / In

Jean Guilaine : Il est certain que les conditions d'hygiène étant ce qu'elles étaient, beaucoup de gens mouraient en bas âge soit à la naissance, soit en bas âge. Ce qui arrivait à ceux qui passait certains caps, pouvait avoir une durée de vie beaucoup plus longue. On pouvait avoir des vieillards entre guillemets, qui pouvaient atteindre leur 70 ans.

00 06 35 00 / Commentaire

*Dans la nature, on peut observer une sélection naturelle : les plus fragiles sont éliminés.
Mais dans le cadre de notre expérience, nous décidons de ne pas prendre de risque.
Voilà pourquoi nous envoyons le docteur Danjoy de Riom es Montagne examiner Patricia.*

00 06 51 00 : In

Le docteur : Bonjour

Patricia : Quelle heure il est ? Je ne sais pas si vous allez vraiment y voir grand chose

Le docteur : Bonjour

Famille de Lyon : Bonjour

Le Docteur : Alors qu'est ce qui se passe ?

Patricia : Je ne peux plus marcher. Je ne peux plus marcher. En plus, j'ai mon pied qui me brûle, après qui refroidi. Et puis là, ils sont tout enflés. On m'avait toujours dit de regarder si ma palpitation se tenait bien au niveau du genou et je l'ai senti, elle y était donc...

Le docteur : J'ai bien le pouls

Patricia : j'avais une apathie périphérique

Le docteur : oui, mais j'ai bien le pouls, quand même

Patricia : La dernière fois, j'avais attendu, j'ai très mal au talon.

Le docteur : Vous pouvez pas sortir alors ?

Patricia : je ne peux pas marcher.

Le docteur : vous mangez assez, vous buvez assez ?

Patricia : Oui

Olivier : Elle boit assez mais elle ne mange pas assez. Dit la vérité, c'est pas la peine de dire des conneries.

Patricia : là, je devrais être d'aplomb ?

Le docteur : Dans quelques jours ça ira mieux.

Sous titre : Le lendemain matin**00 08 45 00 / Commentaire**

Même si Philippe reste le grand spécialiste de la coupe du bois, il ne semble plus s'y adonner avec le même enthousiasme.

00 09 02 00 / In

Patricia : Et Philippe ça va mieux ?

Elise : Oui, il a fait du bois. Mais c'est vrai que quand on entend Juliette tousser, ça nous pose quelques questions.

Olivier : Qu'est ce qu'elle tousse

00 09 12 00 / Commentaire

Rien ne va plus. Le sort s'acharne sur les Toulousains : inondations, enfants malades, et depuis quelques heures, des difficultés de cohabitation encore contenues mais pour combien de temps, sont apparues avec l'autre famille.

00 09 24 00 / In

Philippe : un peu ras le bol quand même. Beaucoup de courants d'air dans la maison. Il y a de la gadoue partout. On est mal installé et on y peut rien.

00 09 50 00 / In

Olivier : Deux petites bûches comme ça de ce bois. J'ai dit à Patricia : « on va se faire un 14 juillet là devant ». Ça faisait des étincelles, j'ai même pas été me coucher. Je suis resté jusqu'à une heure et demi, deux heures en attendant que ça crame j'avais peur que ça brûle la baraque.

00 10 07 00 / Commentaire

*Depuis le début de l'aventure, Elise est sans doute l'élément le plus motivé. Mais la pression familiale à laquelle elle doit faire face mine peu à peu son enthousiasme.
La décision va être brutale*

00 10 19 00 / In

Elise : Question du soir, espoir ?

Philippe : Oui, c'est ça.

00 10 31 00 / In

Philippe : On s'en va. Ras le bol.

Elise : Voilà, allez. J'emène ça pour le voyage. Des noisettes pilées de ce matin. Parce qu'on a un peu faim. Allez.

Philippe : Pierre, il ne se laisse pas faire, c'est bien.

Elise : Pierre, il a emmené le lard.

Elise : On s'en va. On vient vous dire au revoir.

Olivier : Pourquoi vous vous en allez ? Ras le bol

Philippe : Ras le bol. Je crois que ça aurait pu marcher si on n'avait pas été si différent. Je crois que c'est une erreur...

Olivier : Faut pas mettre sur notre faute.

Philippe : non, non, j'ai dit...

Olivier : Peut être ça aurait été différent si il avait fait plus beau aussi.

Philippe : Peut être aussi.

Elise : On va se tomber dessus. On pensait vous laisser le lard mais dès qu'il a su qu'il partait il a sauté dessus.

Olivier : Bien sur. Allez bonne chance pour le futur

Olivier : Ecoute, j'espère que vous vous en sortirez bien

Philippe : Merci. Bonne chance.

Elise : Allez Etienne

00 11 46 00 / Commentaire

Sans doute Philippe pensait-il à partir depuis plusieurs jours. Sur ce chemin qui le ramène dans son siècle, il esquisse un premier bilan...

00 11 53 00 / In

Philippe : Ce qui m'a le plus embêté c'est le manque de chaussures. Chaussures ou bottes. D'être pieds nus dans le froid. D'être trempé dans le froid. Marcher dans la gadoue avec des pierres dessous. Ça c'est terrible.

00 12 24 00 / In

Philippe : On respire. Enfin personnellement... J'ai jamais été très sportif. Cette semaine a été très dure physiquement. Il y a eu un gros soulagement à la décision.

00 12 42 00 / Commentaire

Dernier souhait d'Elise ? Aller saluer son professeur de traite, Guy Laporte dont nous occupons d'ailleurs les terres.

00 12 50 00 / In

Elise : J'ai été une piètre élève pour la traite. Monsieur Laporte on vient vous dire au revoir. On s'en va et comme on vous voit pas ce soir, on voulait faire un crochet pour vous saluer. Merci pour ce que vous m'avez appris.

Mr Laporte : C'était dur. Se laver à l'eau froide dans la rivière. Vous reviendrez en vacances dans la région peut être.

Elise : Oui, voilà. Enfin si on revient on viendra vous saluer ça c'est sure. Allez.

Mr Laporte : J'étais bien content de vous connaître aussi.

Philippe : Merci pour tout.

Elise : Allez je vous dit au revoir.

Mme Laporte : Bon retour

Elise : Merci pour les cafés.

Mme Laporte : Au revoir.

Philippe : merci, au revoir.

Mme Laporte : Habillé comme ça.

Mr Laporte : C'est le mauvais temps

Mme Laporte : le mauvais temps, ça c'est sur.

Mr Laporte : ça se comprend presque. J'arriverai à le comprendre.

Sous titre : Un jour après**00 13 50 00 / In**

Olivier : Patricia, je vais à la chasse. A tout à l'heure.

Patricia : Ramène un chevreuil pour les enfants.

Olivier : Oui.

Kévin : Non, un cerf, un cerf.

Olivier : D'accord. A tout à l'heure.

00 14 08 00 / Commentaire

Le départ des Toulousains et sa chasse peu fructueuse n'ont pas entamé Olivier, dont on peut dire qu'il n'est pas enclin au découragement.

00 14 19 00 / In

Olivier : Maintenant ils se sont bien adaptés les gamins. Là où j'ai été étonné, c'est qu'ils ne m'ont jamais demandé la télé. Mais jamais ils m'ont dit : « la télé, elle nous manque ». Rien

du tout. La télé ils en ont rien à foutre on dirait. Un petit serpolet avec du miel. On discute, on discute de plein de trucs. Voilà. Ça c'est des choses que dans la vie normale on a jamais le temps de faire. Surtout avec les deux boulots qu'on a, qu'on est indépendants, qu'on a pas d'horaires et tout et tout. Des fois ça nous arrive de nous croiser, de pas avoir de discussions de la semaine c'est vrai que ça change vraiment. Personne a de regrets d'ailleurs. Personne à de regrets. Personne à de regrets.

00 15 32 00 / In

Olivier : ça va.

Patricia : Et toi ? Tu as bien chassé ?

Olivier : J'ai entendu du bruit mais par contre j'ai rien vu.

Patricia : c'est des chanterelles ?

Olivier : non, des girolles.

Tony : c'est pour les manger j'espère. Pas pour parfumer.

Olivier : Oui on les mange en même temps.

Kévin : Papa, je peux croquer.

Olivier : Bon, il n'y en a pas énormément. Mais non, on va les faire cuire.

Patricia : Attend, on va les faire cuire.

Olivier : on va les mettre dans le plat et je vous en donnerai.

Kévin : moi, j'ai trop faim.

Olivier : c'est pas ça qui va te remplir le ventre, Kévin.

Sous titre : Trois jours plus tard

00 16 10 00 / Commentaire

Au matin du 12ème jour une nouvelle famille surgit du brouillard.

Jean-Claude, Marie, Arthur et Léo, originaires de Marseille, devaient arriver par surprise et se joindre à l'expérience au bout de la première semaine. Mais avec le départ des Toulousains, c'est à un étrange chassé-croisé que nous semblons nous livrer.

00 16 26 00 / Commentaire

Une famille s'en va, une nouvelle arrive pour connaître les joies du retour au néolithique.

00 16 45 00 / In

Olivier : Asseyez vous deux secondes pour vous réchauffer. Après je vais vous montrer là haut. Ils veulent un verre de lait chaud les gamins ? Voilà.

Marie : T'en veux pas Léo ?

Olivier : Non, ils n'en veulent pas.

Jean-Claude : Il est super bon. Ça fait du bien

Jean-Claude : C'est bien les maisons, très, très bien.

Marie : Moi, je vais aller voir les chèvres.

Tony : Elles sont en liberté.

00 17 45 00 / In

Olivier : On avait commencer à se faire des passages parce que... En plus à cause du temps... Dès qu'il va faire beau...

Jean-Claude : Ca va sécher.

00 18 06 00 / In

Olivier : Là, c'est votre maison.

Marie : Oh...

Léo : C'est notre maison ?

Marie : Ben, j'espère.

Jean-Claude : C'est parfait.

Olivier : C'est la même sauf qu'il n'y a pas le four.

Jean-Claude : Y a pas le four

Olivier : Bon, moi j'ai mis les peaux par terre autour comme ça quand on s'assoit près du feu c'est plus agréable. Je vous laisse vous installer. Je vais m'occuper du four et après on va casser la croûte.

Jean-Claude : Ok.

Olivier : A tout à l'heure.

Jean-Claude : Je vais chercher ma besace.

Sous titre : Trois jours plus tard

00 18 31 00 / In

Marie : On va être bien ici.

00 19 14 00 / Commentaire

Les tâches quotidiennes n'ont plus aucun secret pour Olivier. En bon néolithique qu'il est, par certains aspects, devenu, il allume le feu rapidement, avec des gestes sûrs et un regard toujours scrupuleux.

00 20 38 00 / Commentaire

Les Marseillais, eux, n'ont pas toujours pris le rythme du village. Il est 10 heures du matin lorsque Jean-Claude s'éveille et part chercher du lait pour le petit-déjeuner. Mais encore endormi, il tente de traire à gauche : grave erreur.

00 20 59 00 : In

André Langaney : La première grande découverte de nos préhistoriques amateurs c'est la compétence de nos ancêtres. Survivre était une tâche très technique. Il fallait savoir faire des quantités de choses : préparer du feu avec des silex est quelque chose de très difficile à faire. Tout est techniquement très compliqué. Le savoir préhistorique se montre chaque jour plus considérable et on utilisait des techniques artistiques que ne possédait pas certains de maîtres du Moyen-Age.

00 21 31 00 / In

Olivier : Jean-Claude, tu viens m'aider, il y a un tout petit rayon de soleil. Tu viens m'aider on change juste la statue de place parce qu'autrement il va partir le soleil.

Jean-Claude : Il n'y a pas de problème.

Olivier : Il faut qu'on le garde le soleil. Alors on va vite mettre la statue dans le bon sens.

Olivier : Il faut juste changer la statue de place.

Jean-Claude : On va la mettre où ?

Olivier : Là-bas. Vers le soleil. On va la basculer.

00 22 07 00 / Commentaire

La statue menhir, en laquelle nos néolithiques ont préféré voir une déesse destinée à les protéger du mauvais temps se déplace avec entrain. Un sentiment religieux s'est définitivement abattu sur le village.

00 22 25 00 / In

Léo : papa t'es sure qu'on l'a met comme ça.

Jean-Claude : Oui

Olivier : On va l'entourer de pierres. Ça va lui porter bonheur. C'est comme-ci on lui offrait une parure. Un collier. Il ne va plus se barrer le soleil. On prend pas de risque.

Jean-Claude : On ne risque plus rien. Demain on aura le poisson. Tranquille, tranquille.

Olivier : La pêche abondante, la chasse abondante.

00 23 22 00 / In

Jean Guilaïne : Et l'un des éléments certainement les importants de cette époque néolithique, c'est le culte des ancêtres. On le mesure bien avec certains éléments mégalithiques qui sont de très grands tombeaux destinés à attirer l'attention et en même temps à montrer de quelle façon les ancêtres pouvaient être très présents dans le paysage, dans l'actualité de ces premiers paysans de la préhistoire.

Sous titre : Il fait beau mais...

00 24 05 00 / In

Olivier : Bougez pas bougez pas.

00 24 06 00 / Commentaire

C'est entre néolithique mâles, soudés et motivés, qu'ils partent accomplir leur occupation principale qui est de nourrir le village, et par la même occasion faire la joie de leurs femmes.

00 24 14 00 / Commentaire

La pêche à la main reste la technique la plus vieille et la plus rudimentaire.

Cependant l'homme pêchait déjà au filet, au harpon, à la nasse ou encore à l'hameçon en os.

00 24 28 00 / In

Tony : elle y est encore dessous

Olivier : Je viens de la retoucher une deuxième fois. Tu veux que je te dise je l'ai dans la main.

Tony : Ah oui,

Olivier : attend, attend je viens de lui bloquer un houris. Ah putain, je suis bloqué par le rocher.

00 24 58 00 / In

Jean-Claude : Oh les femmes, Oh le village.

Marie : Vous avez ramené quelque chose ?

Jean-Claude : On a pêché une seule truite parce qu'il n'y avait pas de...

Marie : Une seule truite.

Jean-Claude : Y avait trop de...

Tony : Y en a pas.

Olivier : On a fait tous les trous.

Marie : On va encore se taper des lentilles.

Jean-Claude : Tant pis on va garder le ligne.

00 25 10 00 / In

Olivier : Là, c'est le mélange de la bouffe de trois jours.

Marie : Patricia tu veux une gamelle ? T'as une cuillère.

Olivier : On est descendu jusque dans un endroit où il n'y a pas d'eau. Alors on s'est dit que ce n'était pas la peine d'aller plus loin. Non, mais ce n'est pas du tout évident.

Jean-Claude : Dans une région, où il n'y a pas beaucoup de gibier.

Olivier : Surtout que... vraiment, vraiment difficile. On va essayer de mettre des collets, de faire des pièges, des trucs, on va voir. Sans parler du temps. De toute façon, je vais essayer de faire ce que j'ai dit mais ce n'est pas évident. Surtout comme je dis, on ne peut pas l'inventer, le gibier, le poisson. Le problème il est là, c'est qu'on ne peut pas les inventer.

00 26 05 00 / Commentaire

Le piégeage était très utilisé, il y a 5000 ans.

Et si cette technique est totalement interdite aujourd'hui, pour Olivier, la pose de collet apparaît comme l'ultime solution à leur problèmes alimentaires.

00 26 26 00 / In

Jean-Claude : Le lapin, il prend l'odeur de l'homme, il ne passe pas.

Olivier : Même nous on s'est imbibé de terre.

Kévin : Fais voir, tu t'es mis de la terre où ?

Olivier : Donne moi les 2 « Y »

Kévin : Je te l'ai ai donné déjà.

Olivier : Tu les a mis où ?

Kévin : Il va passer dans le trou.

Olivier : Demain, si tu viens il est au bout de la corde. Si tu as de la chance.

Tony : Qu'est ce que tu en sais qu'il va venir là.

00 27 38 00 / Commentaire

En attendant que le piège se referme sur un improbable gibier, nos néolithiques amateurs profitent enfin du soleil. Comment passer le temps ? En sculptant un bâton au silex par exemple, ou en retrouvant sans même s'en rendre compte des attentions ancestrales et que nous partageons avec bien des espèces...

00 28 19 00 / In

André Langaney : Evidemment le plus gros problème de nos expérimentateurs, c'est qu'ils n'ont pas reçu l'éducation et la culture des hommes du néolithique, donc tout ce qui fait l'organisation de la vie, le partage des tâches, la répartition de ces taches dans le temps, en fonction de la durée qui n'est plus du tout la même que chez nous. Et bien tout cela ils ne le savaient pas et ils étaient totalement incompétent pour pouvoir gérer cette affaire.

Sous titre : 5 heures plus tard

00 28 50 00 / In

Olivier, Tony, Jean-Claude, Kévin, Marie, Patricia

- Faut espérer avoir quelque chose. Et si il y a rien, j'ai réfléchi, quand il rentre la tête dans le collet, il ramène la corde parce qu'elle n'est pas assez rigide. Si jamais on a rien, on va le refaire en faisant un petit cadre en bois. Pour que quand il rentre dans le cadre en bois, il pousse pas la corde.

- Il y en a un.

- Il y en a un. Yes.

- C'est un vrai.

- Oui, c'est vrai pas un en plastique.

- Il est chaud ?

- Non, il est froid.

- Attend, je le tiens.

- C'est un lièvre ça.

- Qu'est ce que tu veux que ce soit

- Un bon lièvre ça.

- Il va falloir aller s'occuper de son cas. Et bien, à midi du lièvre les enfants.

- Elles vont être ravie.

- Ça va rattraper les truites d'hier.

- Tu dis rien, je vais marcher comme ça pour voir si elles remarquent que j'ai quelque chose de pendu comme ça.

- Olala, des vrais guerriers.

- Je suis comme un fou papa, je suis comme un fou.

- Tant mieux.

- Ola Femme. On revient de la chasse.

- Ça c'est géant.

- On va faire la danse de la pluie. Remercier la déesse. Oh merci grand Dieu de la nature.

- Qui c'est qui veut le porter

- Moi

- Moi

- Nous sommes tes serviteurs...

- Faites vous le tous passer.

- C'est lourd.

- Moi, je donne mon tour.

- Kévin, ne joue pas avec.

- Il est mort le pauvre.

- Au néolithique, quand ils ramenaient qu'une truite, c'était un jour de tristesse et quand ils ramenaient un gibier ça devait être un jour de fête.

00 30 53 00 / Commentaire

Mais comment distinguer un jour de fête d'une journée ordinaire ? Peut-être par un soudain désir de propreté et l'envie irrésistible de balayer l'herbe...

Sous titre : le lendemain

00 31 30 00 / In

Léo : Tu te réveille. Mais tu as envie de dormir.

00 31 35 00 / Commentaire

Tout va mieux un simple lièvre a redonné du courage à tout le monde.

Patricia a retrouvé la santé, elle peut marcher normalement. Et Olivier inaugure la station thermale du village.

00 31 47 00 / In

Olivier : Regarde ce que j'ai fait ce matin. On va pouvoir se débarbouiller un petit peu. Regarde, j'ai fait un petit barrage avec une grosse arrivée d'eau là-bas, pour qu'il y ait toujours de l'eau et un petite évacuation. Voilà. Et puis là on est tranquille.

Patricia : Je vais goûter l'eau.

Olivier : tu vas voir elle est bonne. Elle chauffe un peu, j'ai cassé des branches pour que le soleil passe.

Patricia : Tu as mis des sièges ?

Olivier : Et j'ai mis 2 sièges.

Patricia : Alors on a pas de savon alors on va se débrouiller comme on peut. Pas comme à la maison.

Olivier : ça fait du bien.

00 32 24 00 / Commentaire

Mettons tout de même en doute, l'existence au néolithique, de salles de bain à ciel ouvert avec vue sur village...

00 32 37 00 / Commentaire

Ultime visite surprise pour les villageois, Alain Lasserre, Chasseur qui n'arrive pas les mains vides.

00 32 50 00 / In

Kévin : Vous l'avez eu comment ? Avec une flèche ?

Olivier : Oh, qu'il est beau

Mr Lasserre : Alors si ça vous intéresse, je vous l'échange contre 8 - 10 poissons.

Olivier : C'est pas un problème.

Mr Lasserre : Ou si vous voulez que je le pèle, vous me donnez 2 poissons en plus.

Olivier : On le pèle ensemble et on vous donne les 2 poissons de plus.

Mr Lasserre : Bon alors c'est bon.

Olivier : Et je le fais avec vous. Oh que c'est beau.

00 33 32 00 / Commentaire

Dépeçage magistral au silex en quelques minutes !

00 33 46 00 / In

Mr Lasserre , Olivier.

- On en a attrapé un , il n'y a pas longtemps. Le mois dernier.

- Et le lièvre ?

- Ça va, il y a deux jours.

- Au village c'est moi qui le fait.
- Ah, ça c'est horrible.

00 33 58 00 / Commentaire

Si le néolithique mange cuit, certains organes d'animaux continuent de se déguster crus, comme le foie auquel certaines cultures prête encore aujourd'hui de nombreuses vertus.

00 34 41 00 / In

- Mr Lasserre** : On va le mettre sur la pierre sacrée.
- Olivier** : Que la chasse soit bonne.

00 34 52 00 / Commentaire

Une pêche miraculeuse, enfin ? Quelques kilos de truites remis dans la rivière en fait !

00 34 57 00 / In

- Mr Lasserre** : Elles sont fraîches et tout.
- Tony** : Oui.
- Mr Lasserre** : Est ce qu'elles sont bonnes ? ça va. Impeccable. Un peu d'herbes fines dessus.
- Olivier** : Du serpolet et du sel. Il y a quelque chose.
- Mr Lasserre** : C'est bon ?
- Olivier** : Super bon.
- Mr Lasserre** : Je suis content. Vous avez de beaux cochons là.
- Olivier** : Est ce que tu crois que c'est raisonnable de lui présenter.

00 36 23 00 / Commentaire

Nos néolithiques s'amuse... Les cochons un peu moins... Peut-être le moment est-il venu de mettre un terme à l'expérience...

00 36 32 00 / In

Jean Guilaîne : Le néolithique, c'est aussi parfois un mythe dont il faut se méfier, c'est à dire la fin de l'âge d'or. En fait il aurait eu un paradis néolithique avec l'homme vivant heureux dans une nature généreuse, qui lui permettaient en ramassant des plantes ou en chassant quelque animaux de subvenir largement à son alimentation. Au contraire, le néolithique, c'est une période au cours de laquelle en raison de l'agriculture il fallait abattre des arbres, travailler le sol, il fallait trimer dur au fond. Il y a certainement eu des moments difficile au paléolithique et au néolithique et aussi des moments de bonheur autant dans les sociétés de chasseurs cueilleurs que dans les premières sociétés d'agriculteurs.

Sous titre : Enfin le dernier jour

00 37 20 00 / Commentaire

*Fin de l'aventure dans l'anachronisme.
Tunique néolithique et bottes en caoutchouc, Guy Laporte, propriétaire des terres, vient récupérer son bien et va annoncer aux préhistoriques la fin de l'expérience.*

00 37 57 00 / In

Olivier : Il est bien gentil le taureau mais je vais rester vers vous.

00 38 09 00 / Commentaire

Dernière leçon de chose...

00 38 19 00 / In

Olivier : Je ne t'avais pas reconnu avec ton chapeau. Ça va la forme.

Mr Laporte : 9a va. Ce matin, il fait bon.

Olivier : Oui, ça va.

Mr Laporte : Tu ne trouves pas que le troupeaux à augmenté depuis hier ?

Olivier : Qu'est ce qu'ils ont fait cette nuit. Elle a la même coupe que toi la vache.

00 39 07 00 / Commentaire

Les marseillais s'en vont les premiers.

Ils ont eu beaucoup de chance car ils ont bénéficié du beau temps pendant leur séjour de 7 jours et 3 heures exactement.

00 39 33 00 / In

Marie : Café, croissant, le rêve.

Jean-Claude : Oui

Marie : ça c'était un réveil en fanfare. C'était super. Remarque une chaise, j'ai tellement été assise par terre avec le dos cassé. Mais tu sais, tu oublies tout ça. Tu oublies le café... Il y a des choses qui ne sont pas du tout essentielle. Mais c'est vrai que quand tu les retrouves tu es ravie.

00 40 00 00 / In

Patricia : On ferme les portes à cause des chèvres. Sinon elles vont tout détruire.

Olivier : Je vais mettre mes chaussures.

Patricia : Tiens Kévin, moi, je vais te donner les miennes de chaussures.

Kévin : C'est papa qui part le premier.

Charlène : Adieu maison

Patricia : Allez viens mari, rentrons chez nous.

Olivier : On est entré dans la machine a remonter le temps.

Charlène : Au revoir déesse.

Olivier : On a fait 5000 à l'aller, on fait 5000 au retour. Le plus grand voyage de notre existence que l'on refera jamais. 10000 ans en 19 jours. Le dépaysement total. Vous savez que l'on vient de faire 4000 ans. Il reste 1000 ans à faire.

Patricia : Et bien on reprendra la route demain matin. On va se reposer un peu.

Olivier : Qu'est ce qu'on fait ? On fait marche arrière ?

Enfants : Non. Allez on y va.

Olivier : Et mon bâton, il va rentrer comment ?

00 41 35 00 / Commentaire

Retour vers le futur pour nos lyonnais après 19 jours et 26 minutes...

Ils auront fait preuve tout au long de l'expérience d'une incroyable détermination...

00 41 52 00 / In

Jean-Claude : Qu'est ce qu'on mange à midi chef ?

Chef : Entrecôte, frites.

Jean-Claude : Frites à volonté. Ça nous a manqué un peu la viande. On s'est fait un lièvre mais on était 10 dessus. Un chasseur nous a apporté un sanglier.

Chef : Il en restait ?

Jean-Claude : On a mangé le premier soir les deux épaules, le lendemain on s'est fait les deux gigots.

Marie : Truite, truite fumée, ça c'était excellent. C'est les légumes qui étaient problématiques : les lentilles, les pois chiches, les haricots noirs, ça c'était dur. Tous les jours.

Chef : Et en herbes, rien ?

Marie : On a fait une salade de pissenlits, un jour mais ça ne nourrit pas.

Chef : mais ça ne draine pas.

Jean-Claude : Au niveau drainage, on a eu ce qu'il fallait.

Chef : Vous avez maigri ?

Marie et Jean-Claude : Oui. On a maigri. On a du perdre deux trois kilos.

Chef : Chambre 19. Troisième étage, à gauche.

00 43 09 00 / Commentaire

Ultime angoisse... Et si la petite Léa ne reconnaissait pas ses parents après 15 jours de séparations ?

00 44 14 00 / In

Patricia : Toute la misère qu'on monde sur mon dos, madame. C'est terrible. Faut que je le teste.

00 44 45 00 / In

Patricia : Tu sais que c'est bien de faire attention à rien. Tu te nettoies les dents avec tes mains qui ont touché de la bouse de vache. Tu manges du serpolet qui pousse sur les rochers à côté d'une bonne bouse de vache, mais une bouse de chez bouse. Puis des crottins de chèvres...

00 45 02 00 / In

Patricia et Charlène : "On est les champions !!!"

00 45 14 00 / Commentaire

Il est l'heure de faire le bilan de cette expérience unique.

00 45 20 00 / In

Au camping , famille de Lyon avec leurs amis.

- Bonjour

- Bonjour

- Olala, Elle sent fort

- Olivier il s'approchait de moi, je lui disais non, non. Alors, il aimait bien, il disait : « Oh jolie, oh jolie... »

- Elles ont leur tête.

- Elles sont plein de mouches, la crotte au cul, moi, je ne peux pas. Moi, j'y arrivais pas. Tu dois mettre ta tête presque dans le cul de la vache.
- Sur le côté. Tu coinces la queue.

00 45 49 00 / In

Elise : Je ne sais pas, c'est de la saleté parce qu'on s'active à des choses utiles et directes. Et ça c'est extrêmement agréable. Moi c'est des choses qui me touchent beaucoup, de faire des choses dans la continuité, de le prendre au départ et puis d'arriver à une fin, d'aller chercher de l'eau, de se laver. On se lavait, en effet le jus dans la baignoire c'était noir. On s'est lavé tous les jours les endroits stratégiques avec une coupelle d'eau. Je l'avais toujours entendu dire des montagnards. Moi, j'ai jamais fait de montagne mais effectivement on peut se laver dans un verre d'eau.

00 46 19 00 / In

Olivier : Maintenant quand je tourne le robinet et que l'eau coule, je me dis que franchement, c'est une invention phénoménale. Les radiateurs, c'est phénoménal. Un lit, une chaise, qui n'avaient aucune importance pour moi c'est devenu vachement important.

00 46 42 00 / In

Jean-Claude : Léo, ça l'a vachement, je crois qu'il a grandi. Il a pris conscience de beaucoup de choses cette semaine. Du manger, du boire, maintenant il râlera moins s'il a pas de coca cola, je pense.

00 46 57 00 / In

Tony : On fera moins de gaspillage. On aura moins peur. Pas la peur... normal... comment dire...

Charlène : On a vraiment vécu quelque chose de bien que par exemple, ce qu'on a dans notre assiette et bien demain on l'aura plus. Il faut en profiter. Donc peut être que, peut être pas tous mais pour certains d'entre nous ça va changer quelque chose.

00 47 33 00 / In

André Langaney : Le bilan de cette expérience est un regard sur nous même et sur nos ancêtres. Dans ce regard, il est évident que nous avons perdu beaucoup de compétence et d'adaptation à la nature dans laquelle nous ne pouvons plus survivre dans les conditions du passé. Nous vivons dans des sociétés qui sont extrêmement fragile et nous attendons beaucoup de choses de notre environnement que la nature seule ne peut pas nous offrir donc nous devons en tirer une leçon de modestie. Nos ancêtres préhistoriques étaient beaucoup plus compétent que nous pour vivre dans la nature et les sociétés que nous avons construites depuis sont extrêmement techniques, fragiles et nous sommes très dépendant de cette technicité.

00 48 22 00 / In

Elise : Je me suis rhabillé tout à l'heure et c'est extrêmement compliqué comment on vit. Je crois que c'est ça que j'attendais beaucoup et que je regrette de ne pas avoir fait durer plus longtemps, c'est cette espèce de simplicité très légère dans laquelle on a été. Le fait de retourner à la civilisation entre guillemets, moi, ça ne m'amuse pas particulièrement. Moi, j'ai trouvé les hommes très élégant par exemple. J'ai été frappé par l'élégance d'olivier et Philippe. Et qu'on retrouve, c'est pas propre au néolithique. Moi Philippe, je trouve qu'il avait l'air d'un peintre grec superbe avec sa ceinture, son ventre, sa barbe. Olivier dans une semaine il va être bien barbu. Ça va être...

00 49 07 00 / In

Jean Guilaine : Mais aujourd'hui et le film le prouve bien en fait, on s'aperçoit qu'on est devenu tellement dépendant de notre milieu culturel et technique qu'on ne peut plus s'en affranchir. D'une certaine façon, les gens qui ont participé à ce film ont échoué. On a vu une famille partir et les autres ont trouvé cette expérience de 19 jours simplement très dur, très difficile ce qui prouve que l'homme balance toujours entre ce besoin de nature qui est dans son âme, qui est la recherche de ses origines, origines paléolithiques bien entendu, et puis son petit cocon de vie très matérialisé dont il ne peut plus se défaire. Revenir au néolithique, cela relève aujourd'hui du mythe.

00 49 55 00 / In

Olivier et ses amis

- Ah ouais.
- Bon maintenant, je ne le continue pas parce que j'ai plus de silex. J'ai fait tout à la pierre.
- A la pierre. Tu vois moi, je fais ça mais au couteau.
- Moi j'ai sculpté ça avec une pierre.
- Que c'est jolie...
- Alors tu vois mon bout de bois il était comme ça et comme ça.
- Là c'est du tek
- Mais non c'est pas du tek.
- Je me suis même fait une tête de chevreuil.
- Ouah, médaille mec.
- Je pense être quelqu'un de vachement pragmatique. C'est quelqu'un qui veut arriver direct au but recherché pas prendre des détours arriver direct au but recherché. Et bien là face à la nature, j'étais pas pragmatique du tout mais pour une connerie quoi. Pour casser des bûches mais c'est des conneries, faut vraiment pas être intelligent pour comprendre ça et ben j'arrive même pas à être pragmatique pour faire ça. Il m'a fallu 4 jours pour me dire c'est facile de casser du bois. Après j'ai fait des béliers avec des pierres et je pétais mes bûches parce que quand un arbre comme ça a péter... Il fallait l'acclimatation.
- Réfléchir
- Et pour des conneries, je réfléchissais 3 heures de plus que maintenant pour des trucs pas compliqués.
- Exactement
- Si l'essentiel devient compliqué, le compliqué est simple.
- Ouais j'ai compris.
- Allez on va boire un canon.
- Ce que t'as fait c'est...
- Ah tout le monde peut le faire.
- Tu payes ton verre.